Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 4

Rubrik: Société romande d'apiculture ; Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Marché du sucre

Par suite d'une maladie du rapporteur et d'un malentendu entre la rédaction et lui, il n'a pas été inséré de recommandations aux apiculteurs de prévoir des achats de sucre pour les mois d'été.

Depuis deux mois la situation du marché du sucre se raffermit de plus en plus. Une des raisons principales de cette situation provient des achats massifs des Russes. Après avoir passé des marchés de 200 000 tonnes (vingt mille wagons de 10 tonnes) de sucre brut à Cuba, ils continuent à acheter des sucres raffinés au Mexique, au Brésil et même en Europe. Ce fait extraordinaire n'a pas seulement facilité aux Cubains le maintien de leur politique des prix maxima, mais a eu comme conséquence une certaine pénurie de frêt et une forte augmentation de ses taux, de sorte que les pays importateurs européens de sucre brut de Cuba voient augmenter leurs frais de transport. Par suite de la forte lutte des prix dans notre pays, les augmentations de prix ne se sont produites que très lentement.

Mais maintenant les prix commencent à bouger : nous ne pouvons donc que recommander vivement aux apiculteurs de penser aux achats pour la livraison de juillet et août, ainsi que le font le petit commerce et les artisans.

En groupant plusieurs acheteurs et en faisant usage d'offres de concurrence on peut obtenir des prix plus avantageux. Nous rappelons à cette occasion aux apiculteurs les recommandations des autorités de maintenir des réserves des denrées de première nécessité parmi lesquelles le sucre n'est pas au dernier rang.

17.-III.-55.

Aux vénérables de la S. A. R.

Avant ce jour mémorable où j'ai mission de vous proclamer, Mesdames et Messieurs, vénérables ou vétérans de la société romande d'apiculture, vous avez, en songe, je pense, dans le repli de vos cœurs fait vibrer le passé.

Ce passé qui vous a animé par ses meurtrissures ou ses baisers ; qui vous a pétri et formé.

Au terme de 50 ou de 35 ans d'activité apicoles, le vieil archiviste qu'est votre mémoire vous permet de mettre à jour des listes et des répertoires de bonne fortune ou de mésaventure, de péripéties historiques ou comiques.

De leur côté ces chères avettes, si elles pouvaient parler, elles se défendraient des événements que vous leur avez imposés et des accusations que vous avez portées contre elles à cause de leur venin.

Si elles pouvaient parler, elles décideraient de leur propre sort. Et certainement elles ne voudraient aux gens du pays que du bien ; économes avisées, elles régleraient à satisfaction leur récolte, sans ressentiment pour les humains.

En homme, vous avez projeté sur elles vos pensées, vos sentiments ; vous avez même associé vos états d'âme.

Quant à vos abeilles, tout à la fois bonnes et redoutables, malgré vos explorations maladroites au sein de leur demeure ainsi que par vos analyses martyrisantes, elles se sont révoltées parfois.

Leur instinct qu'ils vous plaisaient de vouloir maîtriser n'a pas alors, fini de vous étonner, voire même de vous épouvanter en vous débordant dans une énergie prodigieuse .

Si elles le pouvaient, elles ne penseraient pas à elles mêmes, mais elles vous reprocheraient vos hardiesses ou vos imprudences.

Toutes ces réflexions habitent, chers collègues, vos nobles cœurs habillés en ce jour de régalias de la vétérance.

Ces braves insectes ont fait partie intégrante de vos vies, elles restent vos ouvrières laborieuses, indispensables, mais avec elles, on ne sait pas tout et pas plus elles que nous.

Un commun destin vous unit donc, frangé d'inconnus.

Ce passé qui ne devrait être qu'une leçon ne doit pas s'imposer à vos vies immuablement, tel que le façonne les romanciers.

Ce passé, malgré vos âges, doit se recréer à chaque instant, il doit se transformer en une perpétuelle évolution.

Qu'il reste pour vous, chers amis, léger, sans nom, sans âge et libre, les mains ouvertes pour bondir vers toi, « Avenir ».

Mars 1955. *Le grand méchant Loup.*

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour avril 1955

Quel hiver pourri, disions-nous au début de nos conseils de mars !... Mon cher débutant, depuis que ces lignes avaient été écrites, Dame Nature s'est chargée de nous montrer qu'elle savait encore ce que neige, verglas, âpre bise signifiait. Sitôt après les magnifiques sorties du début de février, nos avettes ont été recluses pendant près de six semaines et ce n'est que hier, 14 mars, que nous avons eu la joie de les voir remettre le nez dehors. En contemplant leurs joyeux ébats, leurs rentrées empressées, avec les pattes chargées de pollen de noisetier (plus de 12 abeilles chargées rentrant dans une ruchette en une

minute), nous n'avons pu nous empêcher de penser que rien ne sert de vouloir devancer les temps et que l'instinct de nos insectes est plus sûr que beaucoup de nos théories. A voir leur ardeur au travail nous pouvions être persuadé que même pendant ces grands froids, la ponte avait continué, mais dans des proportions normales, permettant d'assurer la chaleur à chacun de ces bébés abeilles. Nous nous demandions aussi, mais avec anxiété, ce qu'il en avait été dans les ruches de cet apiculteur qui nous disait, lors de l'assemblée des délégués deux jours avant, avoir déjà stimulé, vu le beau temps, pendant toute la dernière quinzaine de janvier et au début de février !... Une fois de plus, nous constatons qu'il y a de terribles ennemis des abeilles parmi les apiculteurs. Sachons qu'il est absolument nécessaire que nos avettes jouissent d'un temps de repos complet et que travailler dans nos ruches en janvier et février est un non-sens et presque du vandalisme.

Avril, qui nous ramène généralement les beaux jours, est sans conteste l'un des mois les plus importants pour le rucher. C'est pendant cette période, précédant la grande floraison, que les ruches doivent en effet se développer afin d'atteindre, en plaine, leur maximum de population dès le milieu de mai. Le travail ne manquera donc pas et nous pourrions dire que chaque jour l'apiculteur trouvera à s'occuper au rucher.

Dès le début du mois, alors que la température sera bien réchauffée, que journellement les abeilles iront aux champs, il y aura lieu de procéder à la « grande visite ». Quoique visitées rapidement pour éviter le refroidissement, les colonies seront inspectées de fond en comble. L'apiculteur prêtera une attention toute particulière au couvain afin de se rendre compte de la valeur de ses reines. C'est en effet en avril qu'on peut les juger, les taxer le plus exactement, le plus facilement, et cela même, sans les voir. Les rechercher avec obstination lors de cette première visite est toujours dangereux et met leur vie en danger. Après le grand repos de l'hivernage, toutes les reines repartent à zéro, pourrait-on dire. Mais, tandis que dans certaines colonies on trouve déjà quatre, voire cinq rayons de couvain à la mi-avril, dans d'autres, recevant les mêmes soins, ayant la même exposition, il n'y en a que deux ou trois, et encore les plaques sont-elles très souvent minuscules. La densité de la population peut certes influencer le développement de la ponte, mais les reines de valeur ont généralement su, en automne déjà, se donner une cour nombreuse qui leur permette un bon départ au printemps. C'est donc l'aspect et l'étendue du couvain qui permet un jugement sur nos reines. Compact, régulier, sautant normalement d'un cadre à l'autre tout en conservant la forme sphérique légèrement aplatie, comptant autant de rayons qu'il n'y en a d'occupés par les abeilles moins deux, un tel couvain nous assure que nous avons à la tête de la ruchée une reine de grande valeur qui donnera satisfaction. Si au contraire le couvain est clairsemé, s'il y a des cellules vides, inoccupées, si de plus on aperçoit une reine aux

ailes effrangées, traînant la patte péniblement sur les rayons, il ne faut rien attendre de bon d'une telle colonie. Peut-être les abeilles, sentant l'insuffisance, la faiblesse de leur reine, se donneront-elles, dès le premier printemps, une nouvelle majesté qui, malgré tout son bon vouloir, n'arrivera que trop tardivement à remonter la colonie ou, ce qui est plus fréquent, apathiques, indolentes, sans ressort, n'ayant pas plus de vigueur et d'ardeur à vivre que leur reine, ces abeilles se laisseront-elles surprendre par la mort de leur souveraine, vouant ainsi leur colonie à la ruine totale ? Quelle que soit la solution adoptée par les abeilles, une colonie se présentant si mal en point lors de la première visite, ne devrait jamais subsister au rucher. Le plus tôt possible, réunissons-la à une voisine qui bénéficiera de cet apport d'abeilles. Nous l'avons déjà dit et répété à maintes reprises : mieux vaut dix colonies en parfait état et populeuses que vingt ou trente nullités.

Lors de cette visite, un coup d'œil doit être réservé aux provisions. Celles emmagasinées en automne n'ont été que faiblement mises à contribution, car, pendant tout l'hivernage, la colonie a vécu au ralenti. Le retour des beaux jours, la reprise en force de l'élevage va, par contre, faire littéralement fondre les réserves. Il n'est pas rare qu'une colonie consomme de six à dix kilos au courant d'avril et, comme les apports de nectar sont insignifiants, c'est sur d'importantes provisions que cette nourriture doit pouvoir être prélevée. Les fortes ruches surtout risquent la famine, aussi doit-on les surveiller avec attention car, mon cher débutant, avouez qu'il serait pour le moins regrettable de voir périr en cette saison, par pure négligence, des colonies prospères et pleines de promesses.

Avec les belles journées promises en avril et des nuits tièdes, vous pouvez donner sans risques de bonnes rasades de sirop tiède pour permettre de reconstituer des réserves absolument nécessaires en cas de mauvais temps prolongé. N'oubliez pas cependant, qu'à cette époque de l'année, la reine a un immense besoin de place pour étendre sa ponte. Ce serait une grave erreur que de garnir tous les rayons de nourriture. Il faut dans nos ruches des provisions pour parer aux jours de mauvais temps, combler l'insuffisance des apports, mais la reine en mal de pondre ne doit jamais être arrêtée par manque de place.

La valeur des rayons sera aussi soigneusement examinée. Il est indispensable que ceux composant le nid à couvain soient de toute première qualité. Lors de cette visite de printemps, le couvain est restreint, trois, quatre, exceptionnellement cinq rayons, et les populations peu nombreuses. Il est donc facile de déplacer les rayons défectueux (sans couvain) en les retirant vers les bords où ils pourront encore servir de magasins. Au moment de la floraison des arbres fruitiers, des dents-de-lion, les abeilles construisent généralement rapidement et très bien. Profitez donc, en agrandissant vos colonies, de don-

ner à chaque ruchée une ou deux cires que vous placerez à côté du dernier cadre de couvain. Trois ou quatre jours après, vous les retournerez pour obtenir des bâtisses bien égales.

La visite d'avril aura aussi permis de pointer la ou les ruches destinées à l'élevage.

On préparera, mais cela devrait déjà être fait, ruchettes et cires gaufrées pour recevoir les essaims, les hausses seront révisées afin que tout soit prêt en temps voulu.

Mon cher débutant, c'est au cours des mois d'avril et de mai que les abeilles sont les plus douces, les moins pillardes, et qu'il est par conséquent le plus facile, le plus aisé d'examiner les merveilles qui sont à l'intérieur des ruches. Profitez-en donc pour admirer les magnifiques travaux de nos chères avettes que le renouveau va appeler avec toujours plus de force au travail.

Gingins, 15 mars 1955. M. SOAVI.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Reine et mal contagieux de printemps (suite et fin)

(Nosémiase - Amibiase)

par *W. Fyg*

Etablissement fédéral du Liebefeld, traduit par *P. Zimmermann*

Nous allons voir maintenant *comment la reine se comporte vis-à-vis de l'infection provoquée par les amibes.* Sur 135 reines provenant de colonies atteintes ou péries des suites du mal de printemps, 47 (= 35 %) ne montrèrent, après examen microscopique, aucun signe de la maladie, elles furent donc épargnées bien que vivant parmi des abeilles malades. En chiffre rond 2/3 des reines soit 88 (= 65 %) étaient atteintes de nosémiase alors qu'une seule semblait être également infectée par les amibes.

Ce cas unique jusqu'à ce jour concernait une reine provenant d'une colonie souffrant de dyssenterie, reine qui fut adressée à notre institut en 1932 par un apiculteur de Lignières (Ct. de Neuchâtel). L'examen microscopique des abeilles qui l'accompagnaient révéla la présence de spores du noséma et des kystes d'amibes. La reine morte et atteinte de noséma ne fut malheureusement pas disséquée, mais simplement, comme on procède habituellement, triturée dans un mortier et c'est dans cette bouillie que l'on trouva un unique fragment de tube de Malpighi avec des kystes d'amibes. Il est tout à fait possible qu'étant donné le grand nombre d'abeilles examinées à cette époque qu'une erreur ait été commise.